

Cette antique Cité des Alpes maritimes devint la plus importante du Comté, après celle de Nice ; non seulement elle conserva le privilège de demeurer constamment attachée au domaine du Souverain, mais elle obtint l'investiture des fiefs de Castiglione et de Molinetto.

Tende.

Selon la tradition locale, les habitants de Tende osèrent, dans le douzième siècle, opposer résistance aux troupes de l'Empereur Frédéric-Barberousse. Le château tint bon, à l'aide de ses fortes murailles ; mais la ville fut prise d'assaut, et livrée à un horrible pillage. Un document, tiré des archives paroissiales, nous apprend que l'église de St. Lazare, dont il existe encore un reste de mur, fut consacrée par l'Évêque de Ventimille, et que les habitants avaient embrassé le Christianisme vers l'an de J. C. 353. Cette première paroisse n'étant plus en rapport avec la population, le Comte Jean Lascaris la remplaça, au commencement du seizième siècle, par une église plus vaste. Ce prince, aussi libéral que religieux, voulant laisser un monument de sa munificence, fit venir des Architectes connus pour leur habileté, et entreprit aux frais de son trésor, l'œuvre grandiose admirée de tous les connaisseurs. La façade principale est un chef-d'œuvre d'architecture gothique sur une plateforme exhaussée de dix marches, au centre de laquelle s'ouvre la grande porte d'entrée, s'élève un élégant péristyle, soutenu par deux colonnes d'un seul bloc ; le dos courbé d'un lion leur sert de piédestal ; l'entablement encadré d'une gracieuse corniche, supporte les statues alignées des douze Apôtres, au milieu des quelles

domine celle du Sauveur. Le Monastère de St. Dalmas que les Bénédictins possédaient dans le territoire inférieur de Tende, sur les bords de la Roja, mérite aussi d'être rappelé. Il dépendait de la riche et célèbre abbaye de Pedona, aujourd'hui le bourg de Coni, rivale de St. Pons. Les ruines de l'ancien édifice ont servi à la construction de l'habitation d'un particulier. Le site offre un romantique et pittoresque paysage, entouré des plus mâles beautés de la nature.

Les moines de St. Dalmas de Tende, entretenaient sur les flancs de la montagne de ce nom, un hospice pour l'assistance des voyageurs dans ce passage périlleux.

Cette élévation, souvent impraticable, s'appelait le Col de Cornio, parce que, suivant la tradition, St. Cornelius s'était retiré dans une des cavernes pour y vivre en cénobite. La maison de l'hospice, agrandie par le Duc de Savoie, lors de l'ouverture de la route, fut donnée, avec ces dépendances, aux chevaliers des SS. Maurice et Lazare. Elle a conservé le nom de La-Cà, lieu de refuge.

Guillaume.

La ville et le territoire de Guillaume formèrent long temps un baillage provençal, séparé du Comté de Nice et dépendant de l'ancien Municipie de Landevéz. Cette enclave formait une pointe frontière à l'extrémité de la Vallée d'Entraunes, et pénétrait dans l'enfoncement où les eaux torrentielles de la rivière la Tuébis se jettent dans le Var.

Ce n'est qu'en 1760 que la maison de Savoie en obtint la cession de la France, lors de la rectification des frontières entre les deux états. Vers la fin du 13^{me} siècle la ville de Guillaume, réduite déjà à la condition d'une place de guerre, en avait éprouvé les conséquences.